

**www.e-rara.ch**

## **Essai sur les usages des montagnes**

**Bertrand, Élie**

**A Zurich, 1754**

**Zentralbibliothek Zürich**

Shelf Mark: 16.251

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-18958>

Chapitre quinzième. Consequences qui decoulent de la theorie generale des montagnes.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

\* \* \* \* \*

## CHAPITRE QUIN- ZIEME.

### CONSEQUENCES QUI DECOULENT DE LA THEORIE GENERALE DES MONTAGNES.

La con-  
templa-  
tion du  
monde  
est la  
théologie  
des sens.

\* \* \*  
 \* \* \* LA RAISON ET LA RE-  
 \* \* \* VELATION concourent  
 à nous rendre attentifs au spectacle  
 brillant que nous offre le monde, au  
 langage de l'univers entier; à nous y  
 faire voir une expression éclatante des  
 perfections du Créateur; & à nous y  
 faire entendre une prédication publi-  
 que, qui annonce la gloire de celui qui  
 a fait toutes ces choses. La contem-  
 plation attentive du monde est donc  
 une instruction vive & sensible, une  
 théologie populaire, la théologie des  
 sens, où tous les humains peuvent. &  
 doivent apprendre ce qu'il est de leur  
 plus grand intérêt de bien connoître.  
 C'est une agréable école que celle, où,  
 fans



végétale est préparée sur les côteaux & dans les vallées; Elle occupe la surface, pour être à portée des hommes & nourrir les plantes: Elle diffère suivant les cantons, pour donner lieu à la variété des productions. Cette couche, quoique peu épaisse sur les montagnes, y est très fertile; plus profonde elle se feroit éboulée avec facilité; moins fertile, elle n'auroit rien produit. Des assises de rocs, inclinées à l'horison, lui fervent d'appui; les pointes, les fentes, les crevasses, les inégalités, les diverses inflexions du rocher retiennent cette terre, & permettent aux racines des plantes & des arbres de pénétrer dans les bancs-mêmes de pierres, où ils s'affermissent contre la violence des vents, les courrans d'eaux, & les chutes de neiges. Après cette couche viennent çà & là des lits destinés à former par leurs fentes, ou leur élévation des canaux, des cavités & des grottes. En divers lieux & à différentes profondeurs, dans des fentes perpendiculaires, se forment, ou se conservent les métaux & les minéraux. Il est des couches de gravier & de sable, répandues par tout, destinées à filtrer & à purifier les eaux, qui trouvent passage pour y parvenir au travers des fentes supé-

supérieures. D'autres lits de roc, d'argile, de glaise arrêtent, fixent & recueillent ces eaux. Ça & là sont des réservoirs plus ou moins grands, d'où partent des canaux, qui aboutissent en divers lieux à la surface, & par où sortent & coulent les sources. D'autres réservoirs & d'autres conduits fournissent les eaux des lieux les plus profonds. Les sels, les couches métalliques & minérales sont à notre portée, sans être cependant trop près de la surface. Les eaux, l'air & le feu tiennent tout dans l'action, & combinent les divers principes, pour la formation des corps composés. Le mélange & la circulation de ces diverses choses sont nécessaires pour la végétation : La nature prépare ainsi à chaque plante son suc, & aux animaux plusieurs corps, qui leurs sont nécessaires, & qu'ils trouvent au besoin. Les couches métalliques ne sont pas universelles, comme celles qui servent à la filtration, à la réunion & à la conduite des eaux, qui sont plus universellement nécessaires. Tous les lits sont à des distances convenables les uns des autres, & à une profondeur proportionnée à leurs usages. Retranchés, dérangés quelque chose, l'ordre entier de la nature est

bouleversé. Si vous ôtés les lits de terre glaise, il n'y a plus d'eau, qui puisse se rassembler. Sans le gravier les eaux seront bourbeuses. Sans les eaux souterraines, qui circulent en vapeurs & en gouttes, il n'y a plus de mélanges des sels, des souffres, des bitumes, des minéraux, qui, voiturés par tout, forment par leur concours leurs dispersions ou leurs fermentations, ici des bains chauds, là des eaux minérales, ailleurs divers corps cristallisés, & qui en tous lieux remplissent leur destination & les vuës du grand Ouvrier. Ces montagnes, ces assemblages, si exactement arrangés, feront-ils donc une portion d'un soleil obscurci, une croute, une tache, un accident arrivé dans la nature? Seront-ce des dépôts, des sédiments accumulés par les vents? Non, c'est une création expresse, une formation prévuë & arrangée, une structure faite à dessein & avec précaution, qui annonce un Etre unique, seul Auteur de toutes ces choses; une seule époque, où tout a été créé en même tems; un Ouvrier puissant sage & bon; en un mot un Créateur parfait.

Les mon- I L résulte évidemment de toutes  
tagues nos observations que notre globe, de-  
stiné

stiné aux usages auxquels il sert, n'a jamais pu se passer de montagnes: Elles subsistent donc depuis la création: Elles ne peuvent par là-même être l'effet d'un accident, d'un bouleversement, d'un déluge: Elles n'ont pu être formées successivement, ni par les dépôts de la mer & des fleuves, ni par des tremblemens de terres & des volcans; enfin on ne sçauroit concevoir qu'elles aient été élevées sous les eaux par le mouvement combiné des mers, & de la terre. Au moment que la terre a été formée pour les choses qui y font, qui y végètent, qui y croissent, & qui y vivent, elle a du être formée en gros telle qu'elle est avec ses montagnes: Elle a du, pour le fond & l'essentiel, avoir la structure intérieure, & extérieure, que nous admirons. Si la terre n'est pas coupée par ces diverses chaînes de montagnes; si sa surface n'est pas partagée en élévations, en côteaux & en vallons; si l'intérieur n'est pas distribué par couches; si ces couches ne sont pas inclinées & coupées par des fentes ou des grottes, les eaux qui l'arrosent ne peuvent plus circuler, les plantes qui la couvrent ne peuvent plus végéter, les animaux qui l'habitent ne peuvent plus vivre, les hommes

mes qui la cultivent ne peuvent plus subsister. Ainsi en sortant des mains du sage Créateur les montagnes & les vallées existoient en gros comme elles sont aujourd'hui. Les Ecrivains sacrés le supposent \*, les monumens les plus anciens le confirment, les Historiens les plus sages le disent, la géographie la plus reculée l'établit, les desseins de la nature le demandent hautement, & rien d'affés certain ne me paroît contredire cette vérité si importante & si bien établie.

Par cette  
consé-  
quence  
divers sy-  
stèmes  
font ren-  
versés.

ON s'aperçoit sans peine que cette conséquence porte également contre les systêmes de MM BURNET \*\*, MORO §, & DE BUFFON \*\*\*.  
Je

\* GEN. I. VII: 19. 20.

PS. XC: 2.

PS. CIV: 8.

PROV. VIII: 24. 26. &c.

\*\* *Telluris Theoria Sacra*. Lib. I. Cap. IX. & alibi, passim.

§ ANTON-LAZARO MORO. De Crostacei e degli altri marini corpi che si truovano susu' Monti: Libri due. Venezia. 4. 1740.

\*\*\* Histoire natur. générale & particul. Tom. I. Second Discours & Preuves de la Theor.

Je respecte, comme je le dois, les lumières de ces grands Hommes, j'admire leurs talens, leurs recherches m'instruisent, je n'ai même gardé de leur attribuer les conséquences, qui semblent découler de leurs hypothèses, & ébranler les vérités les plus saintes de la Religion; mais, malgré ma prévention pour leur capacité, leur autorité ne sçauroit me convaincre, ni m'entraîner; & rien ne peut m'éloigner de ce que l'Écriture-sainte, toujours d'accord avec l'expérience, m'apprend. Or que me dit-elle? que Dieu a créé les cieus, la terre & les choses qui y sont, qu'il a élevé les montagnes & abaissé les vallées, que les lieux les plus profonds sont en la main de l'Eternel & que les sommets des montagnes lui appartiennent, comme son ouvrage\*. Un Poëte Païen dans les mêmes idées dit.

*Jussit & extendi campos, subducere valles,  
Fronde tegi sylvas, lapidosos surgere  
montes\*\*.*

## II

Theor. de la Terre. Art. VII. Tom. II.  
Art. IX. &c. 12.

• PS. CIV: 8. XCV: 4.  
JOB. XV: 7.

\*\* OVID. *Metam.* Lib. I: 37. & 38.

Avant

Souvent  
on juge  
par de  
faux prin-  
cipes des  
grands  
ouvrages  
de la na-  
ture.

IL n'en est pas des grands ouvrages de la nature comme de quelques uns de ceux de l'art, qui sont faits pour être vus de près, touchés ou maniés. Le mérite de ceux-ci dépend de leur poli, & d'une symmétrie de détail. La beauté & la perfection des grands ouvrages de l'univers dépendent de toute autre règle, il en faut juger par d'autres principes. Les traits d'un tableau, fait pour un lieu élevé, ne doivent pas être les mêmes que ceux d'une peinture en miniature. Voila une statuë

Ayant les siècles la matière  
Impuissante & sans mouvement  
N'étoit qu'une masse grossière  
Où se perdoit chaque élément.  
Mais malgré ce désordre extrême  
Tout s'arrange & l'être suprême  
D'un mot débrouille le Chaos.  
Dans l'instant même qu'il ordonne  
Au dessous du feu l'air couronne  
La terre qu'embrassent les flots.

Voici encore comment OVIDE a exprimé ces grandes vérités. Ibid. Lib. 1: 5. & seq.

Ante

statuë colossale, destinée à être placée au haut d'une tour; je la vois de près, je l'examine, &, ignorant les règles de l'art, j'en trouve les traits grossiers, les coups de ciseaux rudes, j'y aperçois des inégalités, des creux, des fillons, des bosses. Que l'Ouvrier est inexact, m'écrié-je, que son travail est peu fini! & par ma censure je décèle seulement mon imprudence & mon ignorance. Que sont les montagnes les plus élevées & les vallées les plus profondes sur notre globe? Moins que le grain du plus beau marbre sur le corps de la plus grande statuë, de la statuë la mieux finie.

SI toutes les parties des montagnes font dans une telle harmonie, dans une telle liaison, dans une telle correspondance, qu'elles concourent aux divers usages de leur destination, aux fins générales de la nature & par là-même des montagnes.

Ante mare & terras, & quod tegit omnia  
Cœlum,

Unus erat toto naturæ vultus in orbe

Quem dixere chaos, rudis indigestaque  
moles . . . .

Hanc Deus & melior litem natura diremit :

Nam cœlo terras & terris abscidit undas.

Et liquidum spisso secrevit ab acre cœlum.

nérales , pour lesquelles elles ont été manifestement formées , ne sont-elles pas *parfaites* ? Ce qui est *beau* ne l'est , & ne paroît tel qu'autant qu'il plaît ; mais qu'est-ce qui doit plaire à un esprit sage & instruit , si ce n'est ce qui est parfait ? Ainsi la beauté & la perfection dépendent des mêmes règles , & nous avons droit de dire que nos montagnes sont belles & parfaites. Une pendule à minutes bien finie n'est pas imparfaite , parcequ'elle ne marque pas les secondes , ou qu'on est obligé de la remonter tous les quinze jours , au lieu qu'une autre n'est remontée qu'une fois l'année. Je le répète donc , & je voudrois pouvoir le faire connoître comme je le sens , la contemplation des montagnes ne peut que plaire à un homme attentif & dépréoccupé , qui ne trouve de vraie beauté , que dans la perfection d'une chose ; & de véritable perfection que dans la consonnance , ou le concours des parties aux fins générales. C'est par là-même , j'ose le dire , juger des choses par préjugés & par prévention , que de trouver de la difformité , de l'imperfection , des deffauts dans les montagnes , à cause de leurs positions , de leurs contours irréguliers , à cause des disruptions de leurs couches , à cause  
que

que leur surface intérieure ou extérieure n'est pas polie comme la glace d'un miroir. Faudra-t-il qu'elles soient posées comme les compartimens d'un parterre, ou polies comme l'acier de nos plus brillants ouvrages, pour répondre à leurs fins?

ON ne peut qu'être frappé des expressions de BURNET, Scavant d'ailleurs si respectable, mais, qui, rempli de ses idées chimériques de la chute du premier monde, n'a vu que ce qu'il croïoit favoriser son système. „ Notre terre, dit-il, si nous la considérons „ entière, n'est pas un assemblage beau „ & arrangé, mais une masse confuse „ de parties emmôncelées sans ordre, „ sans égard à la beauté & à la symétrie \* „ Plus bas il ajoute dans les mêmes principes & avec aussi peu de fondement; „ personne ne dira que „ la terre soit plus belle, parcequ'elle

Burnet  
n'a aperçu  
que des  
ruines, où  
tout est  
arrangé  
avec art.  
Effet de  
la pré-  
vention.

M

est

\* BURN. *Tell. Theor. Sa.* Lib. I. Cap. VII: Tellus nostra, si totam simul complectamur, non est ordinata, & venusta rerum compages, qualem fortè mente pingimus. . . . si rem nudè contemplemur & exponamus, ut solent Philosophi, est moles aggesta vario incertoque situ partium, nulla ordinis aut venustatis habitâ ratione.

„ est caverneuse, parcequ'il y a des  
 „ affaissemens, en divers lieux, parce-  
 „ qu'elle est interrompuë par des creux  
 „ & des espaces inutiles & disposés  
 „ sans ordre, sans forme, qui ne con-  
 „ tiennent que des ténèbres & des  
 „ ordures, d'où naissent des éxhalai-  
 „ sons malignes & pestiférées \* „. Que  
 d'inexactitude, que d'erreurs dans ce  
 peu de paroles ! Sans ces cavernes le  
 monde ne sçauroit subsister. En par-  
 lant ailleurs des lieux les plus bas de  
 la terre, qui servent de réservoir aux  
 eaux, il dit. „ Si ce bassin avoit été fait  
 „ immédiatement par la Cause-première  
 „ au moins apercevrait-on dans sa for-  
 „ me, ou dans la disposition de ses par-  
 „ ties, quelque ordre, quelque mesure,  
 „ quel-

\* *Ibid.* Ecquis autem, ut proposito nostro  
 ista accomodemus, hæc a Deo ita facta  
 in primâ terræ molitione, & ab origine  
 rerum extitisse credat ? quò consilio, cui  
 bono ? quam insignem utilitatem aut orna-  
 tum ab hac rudi & inconcinna constru-  
 ctione accessere possumus naturæ ? Nemo  
 dixerit terram pulchriorem esse quod ca-  
 vernosa sit, quòd dehiscat multis in locis,  
 quòd disrupta caveis & spaciis inanibus ;  
 iisque nullo ordine dispositis, nulla forma ;  
 nec quæ aliud contineant quàm tenebras &  
 fordes ; unde graves & pestiferæ exhalationes,  
 terræ motus & clades publicæ.

„ quelque proportion, mais tout y est  
 „ confus \* „ Dans un autre endroit  
 il parle du globe entier avec la même  
 prévention. „ Si notre terre est petite,  
 „ dit-il, elle est aussi informe, & dans  
 „ sa petitesse il y a beaucoup de su-  
 „ perfluités mal arrangées. La moitié  
 „ de sa superficie est couverte des eaux  
 „ de la mer, dont une partie me sem-  
 „ ble inutile \*\*. Si quelqu'un, con-  
 „ tinuë-t-il encore, cherchoit l'utilité  
 „ & la nécessité des montagnes, si hau-  
 „ tes & en si grand nombre, pour con-  
 „ duire les eaux, recevoir les métaux,  
 M 2 „ four-

\* *Ibid.* Cap. VIII. Quo autem Herculeo labore opus esset ad excavandam terram in tantum hiatum vastumque inane? Quæ vires huic operi pares esse potuerint, Artis aut Naturæ? & in quo demum rerum ordine hujus causam quæremus? Si immediate à Causâ primâ effectus fuisset hic alveus; aliquem saltem ordinem, mensuram & proportionem notare licuisset in ipsius formâ, & partium dispositione; quorum quidem nihil quicquam animadvertere licet, sed confusa ibi omnia & enormia.

\*\* *Ibidem.* Cap. X. Itâ tamen res est in telure nostrâ; quæ cum exigua sit, est etiam rudis; & in illâ exiguitate multa sunt superflua, multa inelegantia. Dimidiam terræ superficiem inundat Oceanus, magna ex parte, ut mihi videtur, inutilis;

„ fournir des pierres, il en trouveroit  
 „ un petit nombre, qui fervent à ces  
 „ ufages. Les autres à quoi fervent-  
 „ elles pour les hommes; & fi on pou-  
 „ voit les fupprimer, qu'ôteroit-on à  
 „ la nature, fi ce n'est un poids inutile  
 „ à la terre \*„. Ainfi cet Auteur ne  
 voit que défordre, où tout est difpofé  
 avec fageffe; que ruine, où tout est  
 arrangé avec art. Tel est l'effet de la  
 prévention, caufe de toutes les erreurs  
 des hommes.

Sources  
 de l'er-  
 reur de  
 Burnet.

ON est surpris d'entendre un Hom-  
 me, qui d'ailleurs paroît avoir de ju-  
 ftes idées de la Divinité, s'exprimer de  
 la forte; & on a regret qu'il n'ait pas  
 employé fon éloquence à célébrer les  
 œuvres de la nature, & la ftructure du  
 monde, plutôt qu'à les décrier. Mais  
 où ne conduit pas l'amour d'une hy-  
 pothèse adoptée & le befoin d'un fy-  
 ftème qu'on veut deffendre? C'est un  
 En-

\* *Ibid.* Itidem fi tot & tantorum montium in  
 terrâ, neceffitatem quæreret, aut utilita-  
 tem ad educendos fontes, ad recipienda  
 metalla, ad præbenda saxa &c. Ex in-  
 numeris paucos forfan inveniet, qui his fun-  
 guntur officiis; cæteri verò quid valent  
 aut proficiunt rebus humanis? aut fi amo-  
 liri liceret, quid deeffet rerum natura,  
 nifi inutilia quædam telluris pondera.

Enfant chéri, dont on n'aperçoit pas les deffauts, & plutôt tout admettre, & tout supposer, que de laisser fans deffense les imperfections, qu'on pourroit lui imputer. Pour étaier son hypothèse de la chute du prémier monde, il falloit qu'il n'y eut que des ruines affreuses dans celui-ci. Dès lors il ne voit que cela. On suppose de la disproportion, où d'autres aperçoivent les proportions les plus exactes, & de l'excès, où il n'y a qu'une distribution bien mesurée.

IL ne suffit pas, par exemple, qu'il y ait sur la terre des eaux pour l'arroser, il faut qu'il y ait des bassins étendus, qui par l'évaporation de leurs eaux, fournissent suffisamment de vapeurs pour tous les météores aqueux : Sans cela bientôt les sources desséchées tariroient sans retour. JOB a reconnu cette vérité de calcul & d'expérience, Dieu, dit-il, a mesuré les eaux & a prescrit une loi à la pluie \*. Diminués la surface des ners & il ne pourra plus tomber la quantité déterminée de pluie sur la

M 3

terre,

\* JOB. XXVIII: 25. Voies encore.

AMOS IX: 6.

JEREM. X: 13.

terre, qui lui est nécessaire, & qu'elle reçoit annuellement. Bien loin de trouver ici du désordre & de l'excès, cette quantité d'eau sur la terre, sous la terre & dans l'atmosphère, qui est dans un équilibre si parfait, & qui circule si invariablement, est la preuve la plus éclatante de la sagesse du Dieu, qui créa cet univers, qui le soutient & le gouverne\*. D'ailleurs ces vastes mers sont-elles dépourvues d'habitans, que dis-je? ne sont-elles pas beaucoup plus peuplées que la terre?

En général tout est exactement proportionné dans le monde: Et cette proportion se conserve.

J E ne m'arrêterai point à relever dans les paroles de BURNET tout ce qui m'y paroît peu juste, & contraire à des observations seures; il y a des choses étrangères à mon sujet; & quant à ce qu'il dit de l'inutilité de tant d'inégalités sur la terre, je crois d'avoir suffisamment prouvé que c'étoient de vraies beautés, des pièces essentielles, qui ont leur destination & leurs usages, assortis aux fins générales du Créateur. Si tout n'étoit pas en équilibre, en proportion, exactement mesuré & distri-

\* VOÏÉS JACOB. GUIL. FEURLINI  
Dissertat. de sufficiente aquarum copia argu-  
mento divina providentia. Jenæ. 1711.  
4to.

tribué ; si tout n'étoit pas calculé au moindre terme , déterminé à une quantité suffisante & rien au delà , il seroit impossible que le monde , en mouvement depuis tant de siècles, put subsister. De l'excès, ou du défaut résulteroit bientôt un bouleversement général. Jugeons en par les machines hydrauliques , par les machines à ressort ; pour se soutenir, se mouvoir, & servir à leurs fins, il y faut de la proportion : Et de leur conservation, aussi bien que de la régularité de leurs mouvemens, nous concluons qu'il y a de la proportion , une juste distribution , & un emplacement convenable de chaque partie.

LES Hommes, dont les lumières sont toujours si bornées , lors même que leur capacité, comparée à celle de leurs semblables, paroît si étendue ; les Hommes, quelques sçavans qu'ils soient, devroient avoir assés de modestie pour ne pas prononcer si témérairement que des choses, dont ils n'aperçoivent pas les usages, sont superflûes & inutiles, & que ce qui ne sert point à l'homme soit de trop dans le monde, déplacé, ou dérangé. Craignons que nous ne soïons trouvés *contester avec*

Nous devons nous abstenir de juger que certaines choses sont inutiles.

*Dieu-même \**, & que nous n'obscurissons son conseil par des paroles sans sciences \*\*. Pouvons-nous saisir la chaîne de l'univers, dont chaque partie est un monde de merveilles? Sommes-nous capables de nous représenter distinctément la connexion de toutes les choses, cette liaison universelle, qui forme l'assemblage du monde présent, avec la raison de tous les changemens successifs? Pour décider avec assurance sur la plus petite particule, sur le moindre être, sur le changement le moins considérable, sur une fente d'une couche de nos montagnes, il faudroit pouvoir apercevoir le nœxe général, qui constitue l'assemblage d'un monde, où tout est lié, où tout est en harmonie, où tout est en correspondance. Cette fissure, cette élévation, cette caverne, superfluë, suivant vous, est une partie indispensable dans les vuës du Créateur, & dans les fins générales de cette liaison de choses, qui subsistent, ou qui doivent se succéder, pour former ce monde, production d'un Dieu souverainement

\* ROM. IX: 20. 21.

\*\* JOB. XXVIII: 2. Tout ce chapitre & les suivans, remplis d'excellentes leçons sur ce sujet, ne sçauroient assés être lus.

ment sage, bon & puissant \*. En un mot il faudroit, pour se représenter ainsi le monde, un entendement divin, comme il a fallu une puissance divine pour le former. Nous ne découvrons que *les bords des voies de Dieu & come les extrémités de ses œuvres.* Combien est petite même cette portion, qui nous en est connue, qui est-ce qui pourra comprendre tout l'éclat de sa puissance ? Il a fait que toutes choses sont belles en leur tems, il a abandonné le monde à la contemplation de l'homme ; sans toutes fois qu'il puisse comprendre pleinement l'œuvre de Dieu.

MALGRE nos ténèbres & notre foiblesse, nous connoissons cependant assés les fins du Créateur, & les usages des parties du monde, que nous habitons, pour comprendre que les montagnes y sont absolument nécessaires. Ecoutons Monf. DE B U F-

Dans notre ignorance nous connoissons assés les montagnes pour en sentir toute la nécessité.

M 5 F O N

\* Neque enim fas est homini cunctas Divini operis machinas vel ingenio comprehendere, vel explicare sermone. Hoc tantum prospexisse sufficiat, quod naturarum omnium proditor Deus idem ad bonum cuncta dirigens disponat. B O E T I U S. *De consolacione Philoso.* Pro. VI. sub. fin.

F O N sur ce sujet; rien de plus vrai  
 & de mieux exprimé, que ce qu'il  
 dit. Après avoir représenté la terre,  
 comme aiant essuié de grands change-  
 mens, il ajoute, „ cependant nous ha-  
 „ bitons ces ruines avec une entière  
 „ sécurité; les générations d'hommes,  
 „ d'animaux, de plantes se succèdent  
 „ sans interruption, la terre fournit  
 „ abondamment à leur subsistance; la  
 „ mer a des limites & des loix, ses  
 „ mouvemens y sont assujettis, l'air a  
 „ ses courrans réglés, les saisons ont  
 „ leurs retours périodiques & certains,  
 „ la verdure n'a jamais manqué de suc-  
 „ céder aux frimats; tout nous paroît  
 „ être dans l'ordre; la terre, qui tout  
 „ à l'heure n'étoit qu'un cahos, est un  
 „ séjour délicieux, où règnent le cal-  
 „ me & l'harmonie, où tout est animé  
 „ & conduit avec une puissance & une  
 „ intelligence, qui nous remplissent  
 „ d'admiration, & nous élèvent jus-  
 „ qu'au Créateur. Ne nous pressons  
 „ donc pas de prononcer sur l'irrégularité  
 „ que nous voïons à la surface  
 „ de la terre, & sur le désordre apparent,  
 „ qui se trouve dans son intérieur, car  
 „ nous en reconnoïtrons bientôt l'uti-  
 „ lité & même la nécessité; en y fai-  
 „ sant plus d'attention, nous y trouve-  
 rons

„ rons peut-être un ordre , que nous  
 „ ne soupçonnions pas , & des rapports  
 „ généraux , que nous n'apercevions  
 „ pas au premier coup d'œil. A la  
 „ vérité nos connoissances à cet égard  
 „ seront toujours bornées ; nous ne  
 „ connoissons point encore la surface  
 „ entière du globe \* „. Ces bornes  
 „ étroites , où sont renfermées nos con-  
 „ noissances , doivent donc nous rendre  
 „ plus réservés dans nos décisions. Cet  
 „ habile Homme parle ailleurs aussi judi-  
 „ cieusement. „ Les inégalités , dit-il , qui  
 „ sont à la surface de la terre , qu'on  
 „ pourroit regarder comme une imper-  
 „ fection à la figure du globe , sont en  
 „ même tems une disposition favorable,  
 „ & qui étoit nécessaire pour conserver  
 „ la végétation & la vie sur le globe ter-  
 „ restre ; il ne faut , pour s'en alfeurer,  
 „ que se prêter un instant à concevoir ce  
 „ que seroit la terre , si elle étoit égale &  
 „ régulière à la surface ; on verra qu'au  
 „ lieu de ces collines agréables , d'où  
 „ coulent des eaux pures , qui entretien-  
 „ nent la verdure de la terre , au lieu de  
 „ ces campagnes riches & fleuries , où  
 „ les plantes , & les animaux trouvent  
 „ aisé-

\* Histoï. natur. Théorie de la Terre. pag.  
 98. 99. 100. Tom. I. 12mo. Paris. 1750.

„ aisément leur subsistance, une triste  
 „ mer couvriroit le globe entier, & qu'il  
 „ ne resteroit à la terre de tous ses  
 „ attributs, que celui d'être une pla-  
 „ nète obscure, abandonnée, & de-  
 „ stinée tout au plus à l'habitation des  
 „ poissons \*„. De là n'avons-nous pas  
 droit de conclure que les montagnes ne  
 peuvent être l'effet du mouvement des  
 eaux, ou de l'action fortuite de causes  
 destituées d'intelligence? Et dès lors le  
 système-même de cet habile Homme  
 peut-il se soutenir, & se concilier avec  
 ces fins générales de la construction  
 des montagnes, qu'il développe si bien?

Cette né-  
 cessité &  
 ces usages  
 ne nous  
 permet-  
 tent donc  
 pas de  
 douter  
 que les  
 monta-  
 gnes ne  
 soient  
 l'ouvrage  
 de Dieu.

TELL E étant la nécessité indi-  
 spensable des montagnes, si bien éta-  
 blie & si bien reconnue, nous ne sçau-  
 rions, disons le librement, assés nous  
 étonner de ce que des Philosophes,  
 qui ont étudié la nature, n'apperçoi-  
 vent pas les desseins admirables du  
 Créateur dans l'élévation de ces mon-  
 tagnes, ou de ce que, l'appercevant,  
 ils ne laissent pas de décider que ce  
 ne sont point des ouvrages immédiats  
 de

\* Hist. natur. Preuves de la Theor. de la  
 Terre. Art. IX. sur les inégalités de la  
 surface de la Terre. Tom. II. pag. 1. & 2.

de sa puissance. Le mouvement des eaux, les feux souterrains, les vents & les autres causes extérieures qui opèrent sur la surface, un concours aveugle de mouvements fortuits, qui agissent avec lenteur, à la longue, sans règle, sans art & sans dessein, voila ce qui doit avoir produit ces inégalités de la terre, qui y sont cependant si utiles & si nécessaires, qui en font la beauté & la perfection. N'est-ce point, je le demande, se contredire & contredire la raison & l'expérience? Puisque tout est lié & en correspondance dans cette suite de montagnes, qui tiennent ensemble & à toute la terre; puis que les couches qui les composent sont parallèles entr'elles, s'inclinent & se relèvent pour former les profondeurs & les élévations; puisque toute cette structure est nécessaire aux productions de la terre & à ses habitans, pourquoi attribuerions-nous une construction si sage à une rupture générale de la croute extérieure, à une dissolution totale du premier monde, ou du monde antédiluvien, à des mouvemens lents, qui n'ont pu produire que pièce à pièce & peu à peu, des masses aussi considérables? Comment méconnoîtrions-nous dans  
cet

cet ouvrage la main intelligente du Créateur bienfaisant de cet Univers ?

Compara-  
raison,  
qui éclair-  
cit cette  
conclu-  
sion gé-  
nérale.

ON regarderoit avec raison comme un homme peu raisonnable celui qui, trouvant sur le front & sur les murs d'un ancien édifice, bien distribué & sagement accommodé à tous ses usages, des cordons, des moulures, des colonnes, des pilastres, des soubassemens, des avancées & des ornemens de diverses sortes, qui servent à la beauté & à la solidité du bâtiment, prétendrait, ou que ce sont les restes d'une ancienne maison, qui a été détruite, par un accident, & qui s'est relevée de même; ou que toutes ces pièces saillantes ont été formées peu à peu par la poussière, les vents, l'humidité, la pluie & le soleil. Eh ! pourquoi ne pas supposer que ces élévations, liées avec le tout, ont été faites avec le bâtiment-même, pour les usages auxquels on voit évidemment qu'elles servent ? pourquoi ne pas dire simplement, elles ont été formées & placées là par l'Architecte, qui a conçu le plan général & qui en a dirigé l'exécution ?

Censure  
que St.

QU'IL est à craindre qu'on ne puisse appliquer à ces Philosophes, qui  
sem-

semblent vouloir éloigner la direction de Dieu de la fabrique de cet Univers, & méconnoître sa bonté dans ses bien faits-mêmes, ce que l'Apôtre St. PAUL disoit des Philosophes du Gentilisme, *ils se vantent d'être sages & ils sont devenus fols, ils se sont égarés dans la vanité de leurs pensées \*!*

PAUL  
faisoit des  
Philosofes  
de  
son tems.

AU T A N T doit-on blâmer cette manière de philosopher, qui nous éloigne de Dieu, & qui nous empêche de l'appercevoir dans chaque partie de l'Univers, autant devons-nous respecter les lumières de ces Philosophes sages, qui n'étudient la nature que pour y découvrir les perfections de celui qui en est l'Auteur. C'étoit là l'unique vuë de l'illustre BOYLE dans toutes ses recherches. Il en fait une profession publique; il nous montre le chemin; il y consacre tous ses talents & ses veilles; il y rapporte toutes ses découvertes, comme on peut s'en convaincre par la lecture de ses dissertations sur l'utilité de la Philosophie naturelle expérimentale; ouvrage, où il montre tout à la fois ses grandes lumières & sa

Imitons  
les Philo-  
sophes  
plus sa-  
ges, qui  
n'étudient  
la nature  
que pour  
connoi-  
tre son  
Auteur.

\* I O M. I: 22.

sa piété distinguée \*. Qu'il seroit à souhaiter qu'un exemple si beau eut été mieux suivi ! On ne verroit pas de nos jours tant d'écrits, dont l'ouvent le plus grand mérite vient de l'incrédulité & de la hardiesse de ceux qui les ont produits. Périront à jamais ces spéculations, ou ces hypothèses, qui nous éloignent du Souverain-Etre. Par tout nous devons le chercher & par tout il se montre à ceux qui le cherchent. Ainsi se fit-il déjà connoître aux Payens. *Ce qu'il faut sçavoir de Dieu est connu parmi eux, Dieu le leur aiant manifesté; car les choses invisibles de Dieu, savoir sa puissance éternelle & sa Divinité se voient depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages; de sorte que ceux qui les méconnoissent sont inexcusables \*\*.* C'est à ce grand but si digne d'une Créature raisonnable, que D A V I D rapportoit

\* *Exercitationes circa utilitatem Philosophiæ naturalis experimentalis per modum colloquii familiaris. Tom. II. operum. pag. 573. & seq.*

\*\* R O M. I: 19. 20. Voies encore Actes XIV: 14. Actes XVII: 24.  
PSEAUME. XIX: 2.  
PSEAUME. CXLVIII: 3.  
SAPIENCE XIII: 4.

toit ses connoissances, ses talens & les dons du Seigneur: Sans cesse il s'élève de la Créature au Créateur: Sans cesse il célèbre sa grandeur, sa gloire & sa gratuité. *Que le Seigneur, dit-il, soit éternellement glorifié. Que l'Eternel ait de la satisfaction de ses Ouvrages! Je chanterai à l'honneur du Seigneur tant que je vivrai; je louerai mon Dieu par des Cantiques, tant que je serai sur la terre \**.

IL est agréable de voir, au milieu Plusieurs des ténèbres du Paganisme, les Philoso- Philoso- phes rapporter de même tout à Dieu & phes lui donner gloire de tout ce qui existe. Paiens se Un des plus anciens Théologiens de la font ainsi Grèce enseignoit déjà que le monde a élevés de été créé d'un seul coup & suivant lui, la Créa- ce ne peut être des pièces de rapport, ture au formées & assemblées peu à peu Créateur. **\*\***. Un Philo- autre Philosophe définit le monde, sophes l'ordre & la disposition de toutes les Grècs, choses, qui sont conservées par Dieu & à cause de Dieu **\*\*\***. Il dit ailleurs

N que

\* PSEAUME CIV: 31-33. &c.

\*\* Ἦν πῶτε χρόνος οὗτος ἐν ᾧ ἅμα πάντα ἔπεφύκει  
Tempus erat, quo cuncta simul sunt con-  
dita quondam. LINUS apud DIOG.  
LAERT. de vita Philoso. in Proemio.

\*\*\* Κόσμος ἢ τῶν ἕλων τάξις τέ καὶ διακόσμησις  
ἀπὸ θεοῦ τε καὶ διὰ θεὸν φυλακτιμύνη: Apud  
Aristo-

que c'est une proposition vraie, admise par les Pères du genre-humain, que tout a été fait & formé par Dieu, qu'il est l'Auteur & le Conservateur de tout \*.

Philosophes  
Latins.

LES Philosophes Latins, aussi sages dans leurs expressions, devoient, je le dirai, faire rougir divers Physiciens de nos jours. Voici comment parle SE-NEQUE. Nous abrégons son discours. „ Si l'on vous avoit fait présent, dit-il, de quelques arpens de terre, vous diriez que vous avés reçu un bienfait. Nierés-vous donc que ces espaces immenses de terre, à votre usage, soient un bienfait? Si quelquun vous a donné de l'argent; vous appellés cela un bienfait. Refuserés-vous ce nom à tant de métaux tirés de la terre, à tant de fleuves qui

ARISTOTEL, de Mundo. Cap. II. sub principio.

\* Ἀρχαῖος οὖν τις λόγος καὶ πατριος ἐστὶ πᾶσιν ἀνθρώποις, ὡς ἐκ θεοῦ τὰ πάντα, καὶ διὰ θεοῦ ἡμῖν συνέστηκεν. Οὐδεμία δὲ φύσις, αὐτὴ καὶ ἐάνην αὐτάρκης, ἐξημωθεῖσα τῆς ἐκ τούτου σωτηρίας. . . . Σωτὴρ μὲν γὰρ ὄντως ἀπάντων ἐστὶ, καὶ γενέτωρ τῶν ὅπως δῆποτε κατὰ τὸν δὲ τὸν κόσμον συντελεσμένων, ὁ θεός. Id, ARIST. Ibid. Cap. VI.

„ qui coulent sur le sable , qui char-  
 „ rient de l'or ; à ce poids immense  
 „ d'argent, d'airain, de fer, enseveli de  
 „ toutes parts dans les mines & que  
 „ vous avés reçu la faculté d'en tirer ?  
 „ Si on vous donne une maison, où  
 „ brille l'éclat du marbre ; vous n'ap-  
 „ pellerés pas cela un présent médio-  
 „ cre. Dieu vous a élevé un domicile,  
 „ à l'abri de la ruïne & de l'incendie,  
 „ où vous voïés, non de petites par-  
 „ ties, mais des masses entières de  
 „ pierres précieuses. . . . Et vous  
 „ nieriés d'avoir reçu aucun présent  
 „ de lui ? Et ce qui est la marque de  
 „ votre ingratitude, quoi que vous  
 „ mettiés à haut prix ce que vous pos-  
 „ sédés, vous jugés n'en être redevable  
 „ à personne \* „

N 2

PLEIN

\* SENECA. *de benefic.* Lib. IV. Cap. VI.

Si pauca quis tibi donasset jugera, ac-  
 cepisse te diceres beneficium ; immensa  
 terrarum latè patentium spatia, negas esse  
 beneficium ? Si pecuniam tibi aliquis do-  
 naverit, . . . beneficium vocabis. Tot  
 metalla defodit, tot flumina emisit in aëra,  
 super quæ decurrunt sola aurum vehentia ;  
 argenti, æris, ferri immane pondus omni-  
 bus locis obrutum, cujus investigandi tibi  
 facultatem dedit, ac latentium divitiarum

Senti-  
mens que  
SENE-  
QUE  
exprime.

PLEIN de sentimens de recon-  
noissance envers la bonne Providence  
le même Philosophe cherche à les faire  
naître dans l'ame des autres. „ Au lieu,  
„ dit-il, de vous plaindre de la nature,  
„ il est bien plus raisonnable de con-  
„ templer ses bienfaits, qui sont si  
„ grands & en si grand nombre, & de  
„ rendre graces à la Divinité, qui nous  
„ a accordé le second rang dans ce  
„ beau & magnifique domicile, où elle  
„ nous a donné l'empire sur les choses  
„ de la terre. . . . Les Dieux im-  
„ mortels nous ont beaucoup aimés, &  
„ nous aiment encore. Ils nous pla-  
„ cent immédiatement au dessous d'eux,  
„ ce qui est le plus grand honneur,  
„ qu'ils puissent nous faire. Nous  
„ avons receu des choses magnifiques;  
„ nous

in summa terra signa disposuit, negas te  
accepisse beneficium? Si domus tibi done-  
tur, in qua marmoris aliquid resplen-  
deat. . . . non mediocre munus vocabis.  
Ingens tibi domicilium, sine ullo incendii  
aut ruinæ metu struxit, in quo vides non  
tenues crustas. . . . sed integras lapidis  
pretiosissimi moles. . . . negas te ullum  
munus accepisse? Et cum ista quæ habes  
magno æstimes, quod est ingrati hominis,  
nulli debere te iudicas?

Vide Id. Ibid. Cap. IV; V. & de Pro-  
vident. Cap. I.

„ nous n'étions pas susceptibles de plus  
 „ grandes \* „

CICERON, occupé des mêmes Idées & idées, plein des mêmes sentimens d'admiration & de gratitude envers l'Auteur de la nature, les exprime avec cette force & cette élégance, qui lui sont propres. „

„ Toutes les parties de l'Univers étant donc tellement formées, „ qu'il n'y peut rien avoir de mieux „ proportionné à nos usages, ni de „ plus beau à l'œil; voyons si c'est „ l'effet du hazard, ou si c'est une combinaison, qui demande absolument „ une Providence divine. On ne doit „ pas croire que la raison manque à la „ Nature, s'il est vrai que l'art ne fasse „ rien sans le secours de la raison, & „ que les ouvrages de la Nature soient „ cependant plus achevés que ceux de

N 3

„ l'art.

\* Quantò fatius est ad contemplationem tot tantorumque beneficiorum reverti, & agere gratias, quòd nos in hoc pulcherrimo domicilio voluerunt secundas sortiri, quòd terrenis præfecerunt? . . . Carissimos nos habuerunt Dii immortales, habentque; & qui maxime tribui honos potuit, ab ipsis proximos collocaverunt. Magna accepimus, majora non cepimus.

S E N E C. *de benefic.* Lib. II. Cap. XXIX.

» l'art, Jettés-vous les yeux sur un  
 » tableau, sur une statuë? Vous com-  
 » prenés que l'Ouvrier y a mis la main.  
 » Regardés-vous de loin voguer un  
 » navire? Vous jugés que l'art du Pi-  
 » lote dirige son cours. Voïés-vous  
 » un cadran, un horloge d'eau? Vous  
 » croïés que les heures y sont mar-  
 » quées artificiellement, & non par  
 » hazard. Pouvés-vous donc vous  
 » imaginer que le monde, qui com-  
 » prend & les arts & les artisans, qui  
 » comprend tout, n'ait point d'intel-  
 » ligence, point de raison \*?

## ECOU-

\* CIC. *de Nat. Deor.* Lib. II, Cap. XXXIV.  
 Quod si omnes mundi partes ita consti-  
 tuta sunt, ut neque ad usum meliores  
 potuerint esse, neque ad speciem pulchri-  
 ores; videamus utrum ea fortuita-ne sint,  
 an eo statu, quo coherere, nullo modo  
 potuerint, nisi sensu moderante, divina-  
 que providentia. Si ergo meliora sunt ea,  
 quæ natura, quam illa quæ arte perfecta  
 sunt; nec ars efficit quidquam sine ratio-  
 ne; ne natura quidem rationis experta est  
 habenda. Qui igitur convenit, signum  
 aut tabulam pictam cum adspexeris, scire  
 adhibitam esse artem; cumque procul cur-  
 sum navigij videris, non dubitare, quin id  
 ratione, atque arte moveatur; aut cum  
 solarium vel descriptum, aut ex aqua con-  
 templerè, intelligere declarari horas arte,  
 non

ECOUTONS encore un moment ce même Philosophe ; nous ne ſçaurions rien dire de plus fort, ni de ſi élégant. „ Il n’y a, dit-il, qu’à examiner des yeux la beauté des choſes, „ dont nous rapportons l’établifſement „ à une Providence divine. Regardons „ premièrement la terre placée „ au milieu du Monde, ſolide, ronde, „ ſe concentrant de toutes parts, révé- „ tuë de fleurs, d’herbes, d’arbres, de „ grains ; le tout dans une incroyable „ quantité, diverſifié ſelon toute forte „ de goûts. Conſidérons les fontaines „ toujours coulantes & fraîches, les „ eaux transparentes des rivières, la „ verdure de leurs bords, la profon- „ deur des cavernes, l’âpreté des ro- „ chers, la hauteur des monts eſcarpés, „ l’immènſe étenduë des plaines. Dans „ les entrailles de la terre, ſe trouvent „ des veines d’or & d’argent, du mar- „ bre ſans fin. . . . Si l’on pouvoit „ réunir tous ces objets ſous un coup „ d’œil, comme on le peut mentale- „ ment ; perſonne, à ce ſpectacle, ne „ douteroit ſ’il y a une intelligence „ divi-

N 4

non caſu ; mundum autem, qui & ipſas  
has artes, & earum artifices, & cuncta  
complectatur, conſilii & rationis eſſe ex-  
pertem putare ?

„ divine \* „. Tout le traité de la Nature des Dieux est rempli de ces belles idées , & mérite d'être lu & admiré.

Les Philosophes païens ont aussi conclu la perfection du monde de l'idée de Dieu, raisonnant à priori.

C'EST ainsi que la contemplation des merveilles sensibles de la Création conduisirent ces Philosophes à la connoissance du Créateur & de ses perfections. SOCRATE & PLATON, admirèrent aussi les ouvrages de la Nature, & considérans les perfections-mêmes & les attributs nécessaires de celui qui

\* Id. Ibid. Sub fin. Cap. XXXVIII. & ab init. Cap. XXXIX. Licet enim jam, remota subtilitate disputandi, oculis quodammodo contemplari pulcritudinem rerum earum, quas divinâ Providentiâ dicimus constitutas. Ac principio terra universâ cernatur, locata in media mundi sede, solida & globosa, & undique ipsa in sese nutibus suis conglobata, vestita floribus, herbis, arboribus, frugibus, quorum omnium incredibilis multitudo, insatiabili varietate distinguitur. Adde huc fontium gelidas perennitates, liquores perlucidos amnium, riparum vestitus viridissimos, specularum concavas altitudines, saxorum asperitates, impendentium montium altitudines, immensitatesque camporum; adde etiam reconditas auri argentique venas, infinitamque vim marmoris. . . . Quæ si, ut animis, sic oculis videre possemus, nemo cunctam intuens terram, de divina ratione dubitaret.†

qui en est l'Auteur , ils en conclurent que ce monde étoit ce qu'il y avoit de plus beau & de plus excellent\*. Souvent ils ramènent cette idée, dans laquelle le grand LEIBNITS\*\* trouva la solution des difficultés, si témérairement, mais si souvent élevées, contre la bonté divine. SENEQUE & PLUTARQUE, frappés l'un & l'autre de cette grande vérité, en firent déjà usage sur l'autorité de celui qui l'avoit avancée. Voici comme s'exprime le premier\*\*\*. „ Vous demandés quel est „ le motif qui porta le Créateur à former le Monde : C'est sa bonté. „ PLATON en parle ainsi. Quel „ fut le principe qui engagea Dieu à faire le Monde ? Il est bon ; & un „ Etre bon n'envie aux autres aucun

N 5

„ bien

\* Ils appellèrent le Monde, *Κάλλιστον τῶν γεγονότων*, & Dieu, *Ἄριστον τῶν ὄντων*. Vide plura apud TOB. PFANNERUM. System. Theolog. Gentil. purioris. Basil. 4to. 1679. Cap. V. §. VI. pag. 167. & 168.

\*\* Voirés *Théodicée*, passim.

\*\*\* *Epistol. LXV.* Quæris quid sit propositum Dei? Bonitas: Ita certè PLATO ait. Quæ Deo faciendi mundi causa fuit? Bonus est; bono nulla cuiusquam boni invidia est. Fecit itaque quàm optimum potuit.

„ bien. Il a donc fait ce qu'il pouvoit  
 „ faire de meilleur „. Ainsi la raison  
 & la tradition conservèrent parmi les  
 Nations l'idée précieuse de la Création  
 du meilleur des Mondes, suivant ce  
 que Dieu lui-même avoit dit, après  
 l'avoir formé \*. Cette idée, qui, lors  
 même que nous n'apercevons pas les  
 fins ou les usages des choses, doit ce-  
 pendant nous satisfaire & nous impor-  
 ter silence, nous persuade que, si nous  
 pouvions suivre l'enchainure des par-  
 ties du monde, nous verrions que  
 chacune d'elles est parfaite dans son  
 genre & que, toutes ensemble, elles  
 forment le composé le plus parfait;  
 ouvrage digne des perfections infinies  
 du grand Auteur.

C'est Dieu qui du néant a tiré l'u-  
 nivers ;

C'est lui qui sur la terre à repandu les  
 mers ;

Qui de l'air étendit les humides con-  
 trées ;

Qui sema de brillans les voutes azu-  
 rées ;

Qui

\* GEN. I.

Qui fit naître la guerre entre les  
élémens,

Et qui régla des cieux les divers mou-  
vemens.

La terre à son pouvoir rend un muët  
hommage;

Les Rois font ses Sujets, le monde est  
son partage.

Si l'onde est agitée, il la peut affermir :  
S'il quéréelle les vents, ils n'osent plus  
frémir :

S'il commande au soleil, il arrête sa  
course.

Il est maître de tout, comme il en est  
la source :

Tout subsiste par lui, sans lui rien  
n'eût été,

Et lui seul des Mortels est la félicité.